

Synthèse de la FGLD / GLFA pour le Colloque du CLIMAF, avril 2016 à Bruxelles

Maçonne au XXIème siècle, pour quoi ?

Ou comment poursuivre la construction du Temple de l'Humanité.

Contributions résumées par S. Sylvia Gräber, Grande Oratrice de la FGLD

Préface

Quel sens cela a-t-il d'être franc-maçonne au XXIème siècle ?

Cela a-t-il même un sens ?

Si oui - pourquoi ? Ce sujet a du poids car il ne s'agit pas moins que de déterminer l'orientation future correspondant à la conception de ce que nous sommes, de notre voie et plus globalement du sens que nous avons à nous donner.

Cette question nous invite à réfléchir ensemble et finalement à nous accorder sur ce que nous sommes, ce que nous voulons être, ce que, à l'avenir, nous voulons ou devrions faire, ce qu'il nous est possible de réaliser - à l'intérieur et à l'extérieur de nos loges, dans la société, en Europe, dans le monde entier.

Il faut savoir que les travaux de nos loges traitent très différemment les aspects de ce sujet, allant de

- la rétrospective historique,
- l'analyse critique de la situation,
- jusqu' à proposer pour nos travaux de demain de participer activement à élaborer des projets sociétaux et leur mise en place,

d'autre part,

- réflexion sur la stratégie de communication à mener,
- problématique de la tolérance,
- jusqu' à réfléchir aux formes de relation individuelle et hiérarchique.

Cette synthèse ne peut rendre compte de tous ces aspects différents mais reprend de nombreuses idées émanant des contributions des loges et de certaines sœurs.

1. Introduction

Les événements de ces derniers mois nous obligent à sortir du cocon : guerre et troubles en Proche-Orient et en Afrique nourris de fanatisme sous le couvert de la religion, attentats à Paris, en Europe, les nombreux réfugiés, les délits de Cologne, les délits de Clausnitz (attaques contre des réfugiés). Si jamais hier encore, en comparaison, tout nous semblait tranquille et commode, nous sommes aujourd'hui confrontés brutalement à une montée de la droite issue des classes moyennes.

Non seulement en Allemagne mais aussi dans d'autres pays européens, il y a de la xénophobie, Pegida (Patriotische Europäer gegen die Islamisierung des Abendlandes = Européens patriotiques contre l'islamisation de l'Occident) et des partis comme l'AfD (Alternative für Deutschland), mais aussi des mouvements inverses et une atmosphère nerveuse, parfois même hystérique, que les médias et les réseaux sociaux exaspèrent encore. (Cette tension semble s'étendre aussi à d'autres sujets conflictuels comme l'environnement, le climat, la nutrition, le travail, la santé, la pauvreté, la conception de la famille, la sexualité, l'éducation etc.)

Que faisons-nous, *maçonnnes européennes*, dans ce contexte ?

Nous sommes d'avis que la Franc-maçonnerie reste importante aussi aujourd'hui. Nous rappelons les valeurs « maçonniques » ; ceci est certainement bien et juste. Nous formulons une exigence éthique fort respectable ; or celle-ci est déjà ancrée dans les constitutions de nos pays et devrait être connue de tout Européen frotté de culture scolaire. Il faut constater que tous ne l'ont pas assimilée. Cependant, ces principes européens fondamentaux, nous les formulons de manière théorique et abstraite parce que nous nous exprimons trop peu et contribuons trop peu à les mettre concrètement en œuvre.

Voilà qui rend plus pressant de se demander quel poids, quelle importance la Franc-maçonnerie a dans la vie publique. La réponse fait déchanter :

Contrairement aux siècles précédents notre voix est à peine audible sur la scène des enjeux sociétaux bien que, surtout à ce jour, beaucoup d'hommes et de femmes soient à la recherche de sens et d'exigence intellectuelle.

2. Engagement dans la loge

Bien avant le débat « Être Franc-maçonne au XXIème siècle, pour quoi ? » nous avons discuté entre sœurs sur notre orientation et la stimulation qui induirait un renouveau, par exemple dans des discussions sur le sens de notre travail et dans des Workshops sur le rituel.

a) D'une part, un petit nombre de sœurs décrivent la loge comme lieu de retraite et refuge, comme un « lieu fort », protégé des problèmes profanes du monde ; comme lieu où on se délivre de la responsabilité, on écoute et se détend ; où on n'a rien à fournir, où on est acceptée comme on est et trouve la quiétude loin de la fébrilité générale constamment accélérée. Dans cette optique, la sœur en ressort dans la vie quotidienne, revigorée par les travaux maçonniques en lieu protégé et les contacts personnels marqués de bienveillance.

Cet effet est indéniablement important aussi. Cependant beaucoup de loges ont fait l'expérience que, quand cette conception prévaut, elle mène à un vide, qui entraîne malaise et insatisfaction.

b) D'autre part, de nombreuses sœurs considèrent que les loges sont des ateliers où exercer un échange libre de nos différentes idées et positions et où, au contact des autres, se former et se forger une opinion. Nous exigeons de nous, de la réexaminer inlassablement et le cas échéant de la modifier.

Il nous faut sans cesse nous exercer à la discussion controversée, au débat avec ceux qui pensent autrement -même parmi les sœurs. Supporter des vues divergentes sans se brouiller, prendre position sans s'y enfermer, aller jusqu'au bout de la pensée, soupeser les conséquences, s'efforcer à savoir toujours plus, chercher des alternatives. Tout cela demande de l'entraînement. C'est d'autant plus nécessaire dans la phase actuelle de platitudes, de populisme et d'irrationalités, pas seulement dans le microcosme de la loge. En effet, une attitude communicative et tournée vers les autres est la condition nécessaire à la collaboration et la construction au sein d'un groupe, d'un quartier, d'une commune, d'un pays. Si nous exerçons ces formes de relation entre sœurs, à l'intérieur des loges, nous serons aussi en mesure de les transposer à d'autres situations et lieux, par exemple nos soirées ouvertes (sur invitation, ouvertes aux femmes intéressées, avec exposé et débat entre sœurs et invitées). Notre espoir repose sur la constatation que les participantes s'impliquent dans la société comme autant de multiplicateurs et s'engagent.

Dans un monde de jugement hâtif voire préconçu et d'accusations en ping-pong, cela peut être une contribution importante à l'apaisement social. Surtout à une époque marquée par les antagonismes, les guerres de tranchée, le penser en noir et blanc et les provocations. Il est fatal d'établir des lignes de combat, d'aviver les ressentiments. Tout aussi fatales sont l'indifférence, la faiblesse et l'absence de positionnement, qu'on confond souvent avec la tolérance.

Les défis liés à une plus grande mobilité.

A juste titre, certaines d'entre nous soulignent qu'à l'avenir, nous devons probablement nous adapter à plus de fluctuations et changements dans les Loges. Compte tenu de la mobilité professionnelle croissante, mais aussi des changements de plus en plus fréquents de profession, les sœurs seront régulièrement absentes et demanderont plus fréquemment à changer de Loge. Ceci a pour conséquence que nous devons nous préparer rapidement et avec souplesse à recevoir ces nouvelles venues. Chez certaines de nos sœurs cela génère inquiétude et refus ; pour d'autres au contraire, ce qui l'emporte c'est de connaître une revitalisation grâce à ces changements. De plus aujourd'hui, il semble qu'on soit de moins en moins prêt ou capable de prendre des engagements durables ; ceci au profit d'une prise de responsabilité pour des périodes plus clairement définies ou pour travailler sur des projets plus restreints qu'on pense plutôt pouvoir mener à bien. Le fonctionnement de la Loge reposera donc de plus en plus sur le travail d'équipe, la transparence et la communication grâce à quoi, même dans ces nouvelles conditions, la participation active et l'investissement (en temps et engagement variables) seront possibles à ces femmes compétentes et professionnelles. Les possibilités différentes de se partager le travail, de prendre en charge et de partager les responsabilités (tant pour les contenus que pour le temps à y consacrer) sont pour les femmes d'aujourd'hui beaucoup plus attrayantes et plus proches de la vie qu'un lourd engagement à long terme ou sinon une présence passive.

Avec le soutien des unes aux autres, par ex. l'apprentissage des possibilités offertes par les nouveaux médias (skype, téléconférences, séminaires internet) apporte un excellent moyen de contacts dans un plus grand rayon d'action notamment lors des préparatifs de fondation d'autres Loges, partout où nous ne sommes pas présentes. Bien que l'Internet ne remplace ni le contact personnel ni la participation au rituel, il permet de simplifier, là où c'est nécessaire, les processus de transmission et de diffusion ; il facilite par là, le développement de notre Obédience.

3. Importance du rituel au 21ème siècle

Comme franc-maçonnnes initiées, nous disposons d'un rituel non religieux qui offre un projet d'action approprié à nos valeurs sans, cependant, formuler aucune action concrète. A l'aide de nos symboles, nous essayons au quotidien de nous questionner sur nos responsabilités dans la vie et d'agir en conséquence. Les rituels (constante importante de toute vie humaine) sont assurément des éléments indispensables au travail maçonnique en ce qu'ils renforcent le sens de la communauté, transmettent sécurité et constance, permettent de s'orienter, offrent un espace de paix tout en invitant à une réflexion plus approfondie. Mais cependant ils ne sont pas des sanctuaires inviolables. Ils ne sont pas gravés dans le marbre et ne sont pas tombés du ciel mais ils ont été modifiés au fil du temps et ce jusqu'au 21ème siècle. Il est ainsi largement accepté que les rituels exigent révision là où des passages ne sont plus compréhensibles, ou même seulement mal compris, ou ne peuvent plus être expliqués, ou semblent étranges et déconnectés ou inadaptés dans le choix des mots et des expressions. Il n'est donc pas interdit de les analyser d'un point de vue dépassionné et contemporain parce que c'est précisément ainsi, et non par tabouisation et fétichisme, qu'ils développeront la plénitude de leur effet.

4. Engagement dans une loge féminine

De nombreuses sœurs ont fait le choix conscient de travailler dans une loge féminine et non mixte parce qu'elles veulent s'affranchir des clichés sur le rôle attribué aux sexes et des schémas de comportement habituels qui ne sont pas innés mais ont pourtant encore un impact important. Nous avons décidé de nous développer et de nous former en nous inspirant de l'exemple d'autres femmes et parallèlement de nous promouvoir et de nous épauler

mutuellement. Pendant des siècles, les hommes se sont dotés d'espaces exclusifs, de réseaux et d'organisations pour eux seuls. C'est de ce droit à l'indépendance et à l'autarcie qu'il nous plaît aujourd'hui de faire usage.

Nous disposons d'une propre structure que nous modelons nous-mêmes. Il en résulte de nombreuses possibilités de coopération avec les frères, sur le plan de l'égalité et en respect mutuel. Ainsi, par exemple pour les sessions de la loge de recherche Quatuor Coronati, les frères attendent justement de nous, que nous apportions de nouvelles impulsions au changement et à la modernisation.

5. L'engagement et l'importance de la FM dans la Société - hier et aujourd'hui

Au 17ème et au début du 18ème siècle, nous avons collaboré au projet des Lumières qui a endigué les prétentions au pouvoir de la noblesse et de l'Église. Dans l'espace protégé des salons philosophiques et littéraires, les think tanks d'alors, les FM se sont rencontrés autour de la liberté d'expression ; ils ont été acteurs de l'affranchissement de l'esprit de soumission par l'éducation, ils ont soutenu l'idée d'une société fondée sur la raison, se donnant les règles et les normes propres à une vie humaine digne. La franc-maçonnerie a apporté une contribution culturelle et civilisatrice décisive au développement de l'Europe. Au cours de ce processus d'affranchissement, le désir s'est fait jour d'une « religion universelle » qui laisse place aux croyances personnelles et qui soit basée sur la tolérance religieuse et idéologique. En dépit de l'esprit des Lumières cependant, des idées et des symboles issus de l'alchimie, des Rose-Croix, de l'hermétisme et de la Kabbale, de la chevalerie et de l'ancienne l'Égypte ont été introduites dans la FM. A partir de la 2^e moitié du 18ème siècle, la FM s'est enthousiasmée pour la mise en scène rituelle, pour des mythes et mystères et de nombreuses analogies furent conçues et introduites. On espérait qu'en reprenant ainsi les sagesses anciennes on saurait mieux expliquer et comprendre l'évolution du monde. Au début du 20ème siècle, la perfectibilité, la guérison et l'apaisement de l'être humain dépassé et épuisé par les progrès de la technologie sont devenus essentiels ; on espérait, dans la FM, trouver une aide personnelle. Après la période Nationale-Socialiste, l'abstinence politique (en raison des dramatiques expériences) et le retrait dans la vie privée (apolitique) ont été préconisés. Ce qui peut sembler contradictoire quand pourtant la maçonnerie vise à la « construction du Temple de l'Humanité »

Cette évolution, grossièrement esquissée, montre combien la franc-maçonnerie a connu de changements au fil du temps, apportant leurs nouveautés. C'est précisément pour cela qu'au 21ème siècle nous devons évaluer très attentivement comment orienter notre avenir.

Où sont nos priorités futures ? Pourquoi sommes-nous aujourd'hui maçonnes et en quoi les femmes d'aujourd'hui pourraient-elles s'intéresser à la franc-maçonnerie ? Qui voulons être et comment ?

Les apports de nos Loges et de nos sœurs sur ces questions sont très divers.

- Certaines de nos sœurs se posent les questions suivantes :

Comprenons-nous la franc-maçonnerie comme un abri a-politique qui exclut les conflits actuels et permet de trouver harmonieusement la paix et la tranquillité dans nos vies privées grâce aux partages édifiants autour de thèmes philosophiques et grâce à l'expérience méditative et apaisante du rituel ?

Ou comprenons-nous la franc-maçonnerie plutôt comme une communauté « magique-ésotérique », comme un contrepoids à un monde beaucoup trop froid, communauté dans laquelle on trouverait un nouveau genre de croyances personnelles, une nouvelle relation à une sorte de principe divin ?

- D'autres sœurs plus nombreuses s'interrogent dans une autre direction :

Nous comprenons-nous, nous-mêmes et nos Loges, comme le lieu de libre échange entre femmes qui pensent et vivent différemment, qui réfléchissent ensemble et évaluent les possibilités concrètes de résolution de conflits en y apportant nos connaissances et expériences et en les élargissant ? Souhaitons-nous passer de la réflexion à l'action ? Comment réaliser cela ? La question demeure.

Aujourd'hui, nous sommes consternées par les informations quotidiennes, le nombre de réfugiés, les guerres et les conflits dans le monde ; face à cela nous prenons parfois la parole comme Grande Loge. Face à ces mêmes problèmes, certaines sœurs, occasionnellement, prennent aussi la parole : à nos soirées ouvertes, sur notre Home-Page, dans le Blog, sur facebook et entre amis car ces questions sont urgentes et on doit se demander si elles permettent de rester en retrait. Dans beaucoup d'apports envoyés par nos Loges, des sœurs souhaitent nous voir prendre position et passer de la parole à l'action.

Les positions sont très diverses sur la question de savoir si et comment nous positionner publiquement sur ces sujets sociopolitiques comme individu, comme Loge ou comme Grande Loge.

Nous insistons toujours sur le fait de vouloir ou même de devoir défendre les valeurs «maçonniques». Comparé aux temps anciens, nous sommes déjà un peu plus visibles ; comme, par exemple, en nous exprimant sur l'oppression des femmes et l'érosion de leurs droits (les plus grandes menaces pour une société libre et humaine) comme, encore, sur les acquis des Lumières, ou sur la séparation entre religion et fonction publique, et encore sur l'éducation. Il s'agit dans chaque cas des pré-requis essentiels à une société pacifique et libre (voir les communiqués du Climaf). Cela suffit-il ? Au 21^{ème} siècle, pouvons-nous, dans nos rencontres, nous contenter de chanter la litanie de nos vérités et valeurs ? Il s'agit de plus.

6. Perspectives

Au lieu de seulement « prêcher » l'humanité comme préalable au vivre ensemble, pourrions-nous plutôt explorer ensemble des questions et évaluer des propositions d'actions concrètes qui vont au-delà d'un engagement verbal ? Exemple d'une telle question : que pouvons-nous envisager, proposer, mettre en route ou exécuter pour que les gens d'autres cultures puissent tolérer et respecter nos principes de liberté de pensée et de croyance ? En quoi pouvons-nous aider à ce que ces gens comprennent nos codes et nos normes et, au mieux, puissent se familiariser avec ceux-ci ? Qu'est-ce qui serait indispensable pour que les dangers bien connus d'une société multiculturelle (ghettoïsation, exclusion, émergence de sociétés parallèles) soient réduits ou évités ?

Certaines sœurs et Loges aimeraient mettre en œuvre les résultats de telles réflexions dans la vie quotidienne : par exemple dans des projets philanthropiques, actions de secours pratique ou par des pétitions à déposer auprès des autorités, communales, régionales et nationales (parlements).

Elles demandent : Si nous souhaitons renouveler la Franc-maçonnerie et lui donner une nouvelle importance et pertinence sociopolitiques ; si nous voulons participer en tant que franc-maçonnnes au façonnement de notre espace de vie devons-nous pas quitter notre zone de confort et mettre nos paroles en pratique ? Cela impliquerait de prendre part au discours public et de l'influencer par nos propres apports.

Un pas important dans cette direction a déjà été fait : nos « soirées ouvertes » (qui en général ont lieu une fois par mois dans les Loges) ouvrent un forum public dans lequel nous parvenons, entre sœurs et invités, à des échanges et partages qui sont bien plus libres qu'habituellement au sein d'autres associations et organismes et favorisent le libre-arbitre.

La GLFD/GLFA a choisi cette voie spécifique ; les Loges entretiennent régulièrement des échanges d'informations et de réflexion, également avec des profanes, sur des événements

actuels et des sujets conflictuels brûlants. C'est de cette manière particulière que nous nous montrons présentes dans la sphère publique. A ces soirées ouvertes, les profanes ont l'occasion de participer à notre modèle de réflexion commune, tourné vers l'enrichissement mutuel, l'élargissement d'horizon et cela dans un espace protégé, sans vanité ni rivalité. De cette manière, la conscience est automatiquement sensibilisée à ce que des problèmes complexes soient à traiter de façon différenciée. Ces mêmes sœurs soutiennent que la Franc-maçonnerie ne doit pas être une fin en soi, mais a à pouvoir se développer utilement dans le monde. Elle ne doit pas s'en tenir à une vaine cachotterie ; le rituel et la communauté ont à assumer une responsabilité : permettre d'avoir un impact sur la société.

La richesse des traditions maçonniques devrait être libérée de l'image sombre de la théorie du complot de sorte qu'elle puisse être vue comme force et accueil.

Par conséquent, les Loges devraient, sûres d'elles et ouvertement, trouver leur place dans la société et y produire leurs effets sans se perdre dans le paysage banal des partis, associations ou clubs sociaux. C'est uniquement dans la cohérence entre le discours réfléchi, la conception de l'action, de même que l'expérience rituelle et une action efficace et pratique que nous pourrions façonner le monde du 21ème siècle à la lumière des valeurs « maçonniques » et par là enthousiasmer les autres.

À ce stade, la manière concrète de mettre ce projet en œuvre est encore à trouver.

De nombreuses questions restent encore sans réponse.

Le processus de communication et de décision ne fait que commencer.

Maintenant, il s'agit de le poursuivre dans un esprit constructif.